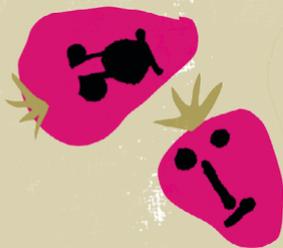


création – première en France

Diari d'Amore

(Fragola e panna/Dialogo)

deux comédies
de **Natalia Ginzburg**
mise en scène
Nanni Moretti



direction Jean Bellorini

**du 30 novembre au
7 décembre 2023**

du mardi au samedi à 20h
sauf jeudi à 19h30,
dimanche à 15h30,
relâche le lundi

Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 1h30

spectacle en italien
surtitré en français

Diari d'Amore

(Dialogo/Fragola e panna)

deux comédies de **Natalia Ginzburg**
mise en scène **Nanni Moretti**

avec
Valerio Binasco
Francesco (*Dialogo*),
Cesare (*Fragola e panna*)
Daria Deflorian
Concetta (*Dialogo*),
Tosca (*Fragola e panna*)
Alessia Giuliani
Marta (*Dialogo*),
Flaminia (*Fragola e panna*)
Arianna Pozzoli
Barbara (*Fragola e panna*)
Giorgia Senesi
Letizia (*Fragola e panna*)

scénographie
Sergio Tramonti
lumière
Pasquale Mari
costumes
Silvia Segoloni
musique
Franco Piersanti
directrice de production
Gaia Silvestrini
assistanat à la mise
en scène
Martina Badiluzzi
diffusion
Aldo Miguel Grompone

production
Compagnie Carnezzaria
coproduction **Teatro Stabile
di Torino – Teatro Nazionale ;
Teatro Stabile di Napoli – Teatro
Nazionale ; Emilia Romagna
Teatro ERT / Teatro Nazionale ;
LAC Lugano Arte e Cultura ;
Châteauevallon-Liberté, scène
nationale ; Théâtre National
Populaire ; La Criée – Théâtre
National de Marseille ; Maison de
la Culture d'Amiens**

En collaboration avec l'Institut
Culturel Italien de Lyon



En partenariat
avec Arte, France Culture
et Télérama

arte



Télérama

De Nanni Moretti, on connaît le cinéma poétique et critique, servi par un sens aiguisé de l'observation psychologique et sociale. À soixante-dix ans, auréolé de nombreux prix internationaux (dont une Palme d'or à Cannes en 2001 pour *La Chambre du fils*), le cinéaste laisse pour la première fois de côté sa caméra au profit du plateau de théâtre. Pour cette création en diptyque, il dirige cinq comédiens et comédiennes dans deux pièces savoureuses de Natalia Ginzburg, une autrice qui lui est chère et dont il a plusieurs fois lu les œuvres en public.

Dialogo, écrite en 1970, est une comédie autour du couple formé par Francesco et Marta. Un matin, encore au lit, ils discutent de petites choses du quotidien jusqu'à ce qu'un aveu émerge : Marta est tombée amoureuse du voisin, ami de confiance de Francesco ; ils ont prévu d'emménager ensemble. Dans *Fragola e panna*, parue en 1966, un mari et sa femme, Cesare et Flaminia, vivent avec leur bonne dans une maison de campagne. Un jour où le mari est absent, une jeune femme fait irruption dans la quiétude bourgeoise : elle s'est enfuie en laissant derrière elle mari et enfant. Elle cherche Cesare dont, sans pudeur, elle dit être amoureuse...

Dans ces deux pièces qui se glissent dans l'intimité domestique, la querelle cède souvent place à l'indifférence. Les petits conflits, amers, se révèlent incapables de produire de véritables changements. En dépeignant des groupes familiaux disharmonieux, les scènes jouent avec des valeurs chères à la bourgeoisie. Peu à peu, le voile se lève sur les incertitudes qui bousculent les êtres et fondent, l'air de rien, leur existence.

Oscillant entre comédie ou tragédie, ce « journal d'amour » prolonge, par la scène, le geste artistique de Nanni Moretti.

Les silences et les mots

Rome. La scène du Teatro del Vascello, à Monteverde Vecchio, est surélevée d'à peine dix centimètres par rapport aux gradins. À la fin de la répétition de chacun des deux actes de *Fragola e panna*, et à la fin de la répétition de *Dialogo*, qui est plutôt une pièce en un acte, Nanni Moretti monte sur cette marche, s'assoit sur la scène et appelle les acteurs autour de lui. Scénario en main, page après page, il signale chaque écart, même minime, par rapport aux deux textes de Natalia Ginzburg. Il le fait attentivement et calmement, dans le silence le plus complet, notant et corrigeant les sauts et les changements de répliques, mais surtout les ajouts de mots pour combler les trous de mémoire. Une conjonction, un possessif, un pronom personnel de trop : tout est à éliminer.

À Monteverde Vecchio, où vit Moretti, il y a aussi sa maison de production Sacher Film avec le cinéma attenant et les magasins qu'il fréquente tous les jours : le marchand de journaux, la poste, le bar. C'est donc tout naturellement qu'il a choisi le théâtre voisin pour y répéter les deux pièces : « À soixante-dix ans, j'ai décidé de faire ma première mise en scène. » Il revendique « la fidélité au texte dans les moindres détails : je mettrai en scène ces deux comédies telles

qu'elles ont été écrites, c'est tout. »

La fidélité au texte est absolue. Les mots en trop sont comme des aiguilles, le metteur en scène le sent, tout comme les quatre actrices et l'unique acteur qui composent la troupe. La partition sonore de Ginzburg est si limpide et précise qu'au fil des répétitions, les moindres trous se remplissent d'eux-mêmes, les excroissances verbales s'aplanissent, de même que les intonations ; le travail de Moretti en tant que metteur en scène de théâtre est un travail tout en douceur : éviter de souligner, d'adoucir, de lisser, et ce qui en ressort n'est pas la platitude mais, au contraire, le rythme, cette musique avec laquelle la voix de Ginzburg sonne sans équivoque, aussi bien sur la page qu'au théâtre. « J'aime écrire sur un ton feutré. Non seulement j'aime ça, mais c'est la seule chose que je sais faire. Je ne sais rien faire d'autre. » Cette déclaration de l'autrice s'applique à l'ensemble de son œuvre, mais surtout à ses comédies, onze au total : la première, célèbre au point que son titre est devenu un proverbe, *Ti ho sposato per allegria* (*Je t'ai épousé pour le plaisir*), date de 1965, tandis que la dernière, très courte et presque inconnue (dommage, car elle est un aperçu fulgurant de la violence,

pas seulement psychologique, faite à l'encontre des femmes), *Il cormorano* (*Le cormoran*), date de 1991, parue quelques mois après la mort de l'autrice. Se surprenant d'abord elle-même, Ginzburg a commencé à écrire des pièces de théâtre peu de temps après avoir publié l'inestimable *Lessico familiare* (*Les Mots de la tribu*), une autobiographie que nous sommes invités à lire comme un roman, une affaire privée qui contient trente ans d'histoire italienne. Le récit est tissé autour des paroles d'un noyau de personnes liées, au-delà de l'arbre généalogique, par leurs origines juives et leur aversion pour le fascisme.

Dans cette autobiographie, le narrateur, omniprésent par le regard et l'intonation de la voix, est un personnage peu actif. Après la parution du livre, en 1963, Ginzburg estime avoir épuisé les ressources du pronom « je » et réagit en écrivant des pièces de théâtre, c'est-à-dire des textes où les « je » sont nombreux mais où aucun n'est le sien. Alors que, jusque-là, elle était certaine de ne pas pouvoir ni vouloir écrire pour le théâtre, elle produit huit comédies d'affilée au cours des dix années qui séparent *Les Mots de la tribu* de son roman suivant, *Caro Michele*. Parmi ces huit comédies, Moretti choisit les deux qui forment la pièce *Diari d'Amore : Fragola e panna* (1966) et *Dialogo* (1970).

Du vivant de l'autrice, *Fragola e panna* n'a jamais été montée au théâtre et seulement une fois à la télévision, en 1975. C'est une pièce livide, crue, déchiquetée, avec une méchanceté et un désespoir continu et tranchant. *Dialogo*, conçu comme un jaillissement de mots a toujours été, après *Ti ho sposato per allegria*, la pièce préférée de l'autrice. Elle déclare : « il est difficile d'en parler précisément parce qu'il ne se passe presque rien, et que tout est dans ce que les deux personnages, deux jeunes époux, se disent pendant une heure, seuls dans une chambre à coucher. Le drame de la situation réside dans le fait qu'il s'agit d'une femme qui veut dire à son conjoint quelque chose qu'elle ne peut pas dire ». La majeure partie de ce qui se passe se devine ou se déduit, en dessous et derrière les mots prononcés sur scène. C'est la structure qui produit cet effet, et c'est encore l'autrice qui nous met en garde : « Dans mes pièces, dans toutes, il y a des personnages dont on parle beaucoup et qui n'apparaissent jamais. Ils sont silencieux, absents ».

Extrait de l'article « Deux comédies en répétition », par Domenico Scarpa, septembre 2023

CESARE : Et où est-elle allée ?

LETIZIA : Comment savoir ?

TOSCA : La pauvre dame ! Si jeune ! Une enfant ! J'avais entendu qu'ils l'emmenaient chez les sœurs, et je me suis dit « Elle ne restera pas. Ce n'est pas son genre. Et elle a trop de chagrin ». Quand on a tant de chagrin, on ne reste pas chez les sœurs, ça ne sert à rien. On s'enfuit. Chez les sœurs, il y a trop de silence. Le silence, c'est bon pour ceux qui sont tranquilles, pour ceux qui n'ont besoin de rien. On sait comment font les sœurs. Elles vous mettent là. Elles vous disent de prier la Madone. Elles vous fourrent un chapelet dans les mains. Elles vous disent de vous résigner. Je le sais, parce que j'ai passé un mois chez les Ursulines. Je n'ai pas pu résister. Le temps ne passait pas. Un silence ! Et puis de temps en temps, le son de la cloche. J'entends encore le son de la cloche dans mes oreilles. Je ne pouvais pas la supporter, cette cloche. J'y aurais mis le feu. Je sers ?

FLAMINIA : Oui.

Fragola e panna, Natalia Ginzburg, 1966

Rendez-vous

→ rencontre «**Le théâtre de Natalia Ginzburg**», animée par Lisa Ginzburg, romancière et journaliste, petite-fille de Natalia Ginzburg, samedi 2 décembre à 17h au TNP, en partenariat avec l'Institut Culturel Italien de Lyon
gratuit sur réservation
tnp-villeurbanne.com

→ rencontre avec **l'équipe artistique après le spectacle**, animée par Laetitia Dumont-Lewi samedi 2 décembre

→ **théâtrômôme**, garderie artistique le temps du spectacle (pour les enfants de 6 à 10 ans), dimanche 3 décembre à 15h30
10 €/enfant, goûter compris, inscription en ligne.

Natalia Ginzburg

Née Natalia Levi, elle est une écrivaine italienne. Dès 1933, elle publie dans la revue littéraire d'Antonio Carocci, *Solaria*, une nouvelle intitulée *Les Enfants*. En 1938, elle épouse Leone Ginzburg, éditeur antifasciste, journaliste et professeur d'italien. Elle le suit après sa condamnation à la relégation à Pizzoli, un petit village reculé des Abruzzes. En 1942, parvenant à garder le contact avec le milieu antifasciste de Turin, elle publie son premier roman, *La Route qui va en ville*, sous le pseudonyme d'Alessandra Tornimparte. En 1943, à la chute de Mussolini, la famille gagne clandestinement Rome. Capturé par les Allemands, Leone est assassiné en 1944, après avoir été torturé par la Gestapo. Natalia Ginzburg signe alors le poème *Mémoire*. En 1950, elle épouse le directeur de l'Institut Culturel Italien à Londres, et quitte l'Italie pour l'Angleterre. Commence alors une période féconde pour sa production littéraire dont les thèmes s'orientent vers la mémoire, l'enquête psychologique et la vie familiale. Elle publie *Nos années d'hier* en 1952, *Valentino* obtient le Prix Viareggio en 1957, et en 1961 sortent chez la maison d'édition Einaudi *Les Voix du soir* et son roman autobiographique *Les Mots de la tribu*, grâce auquel elle obtient le prestigieux Prix Strega. Dans les années 1970, elle fait paraître deux recueils d'essais : *Ne me demande jamais* et *Vie imaginaire*. Elle retourne également au roman avec *Cher Michel* en 1973, *Famille* en 1977 et *La Ville et la Maison* en 1984. Elle est la mère de l'historien Carlo Ginzburg.

Nanni Moretti

Cinéaste, il est né en 1953 à Brunico, en Italie. Sa carrière cinématographique débute en 1973 avec la réalisation de deux courts-métrages *Pâté de bourgeois* et *La Défaite*. En 1976, *Je suis un autarcique* décrit le quotidien d'un groupe d'amis à Rome, dans une chronique douce-amère du gauchisme des années 1970. Son troisième long-métrage, *Sogni d'oro*, obtient le Grand Prix du jury à la Mostra de Venise. Il y tient le premier rôle, celui d'un metteur en scène qui part à la rencontre de son public. En 1986, il fonde sa maison de production Sacher Film et produit les œuvres de cinéastes émergents comme Mimmo Calopresti ou Daniele Luchetti. En 1994, il obtient le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes pour *Journal intime*. En 2001, à Cannes, la Palme d'or lui est attribuée pour *La Chambre du fils*. En 2006, il s'attaque au personnage de Berlusconi et signe une comédie désenchantée sur l'Italie contemporaine intitulée *Le Caïman*. En 2011, il présente *Habemus Papam* à Cannes avec Michel Piccoli dans le rôle d'un pape nouvellement élu et dépressif, tandis que lui-même interprète le rôle d'un psychanalyste. En 2012, il est le président du Jury du Festival de Cannes. En 2015, il présente son film, *Mia madre*, portrait d'une réalisatrice en proie à des doutes créatifs et personnels. Le film est sélectionné en compétition au 68^e Festival de Cannes où il reçoit le Prix du jury œcuménique. Il signe trois autres longs métrages : *Santiago, Italia* en 2018, *Tre piani* en 2020 et *Vers un avenir radieux (Il sol dell'avvenire)*, en compétition au Festival de Cannes 2023.

Le coin lecture

Tous nos hiers,
Vertus, Les Mots de la
tribu, Valentino,
Natalia Ginzburg –
romans

Au pays qui te ressemble,
Sous ma carapace,
Lisa Ginzburg – romans

L'Art de la joie,
Goliarda Sapienza –
roman

La Storia,
Elsa Morante –
roman

L'Amie prodigieuse,
Elena Ferrante –
roman

Couple ouvert
à deux battants,
Dario Fo et Franca Rame –
théâtre

Nanni Moretti : entretiens,
Carlo Chatrion, Eugenio
Renzi, Nanni Moretti –
entretiens

En ce moment

Les Gardiennes
Nasser Djemaï
→ 29 novembre –
6 décembre

Prochainement

Au TNP et hors les murs
Salti
jeune public – dès 3 ans
Brigitte Seth et
Roser Montlló Guberna
→ 6 – 14 décembre

Mort d'une montagne
lauréat du Prix
Incandescences 2022
François Hien
Jérôme Cochet
Compagnie Les Non
Alignés
→ 13 – 15 décembre

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L'Avant Scène,
restaurant du TNP
Dans un espace
chaleureux et convivial,
Kim Rezkallah et son
équipe ont le plaisir de
vous accueillir du mardi
au vendredi les midis,
ainsi que tous les jours
de représentation, avant
et après le spectacle.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de
Villeurbanne, la Métropole de Lyon
et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674